Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 5 (1931)
Heft: 3

Artikel: Skifrühling = Le ski au printemps
Autor: Manuel, Arthur
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780629

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SKIFRÜHLING

Hat der Weltschöpfer eine neue Jahreszeit erfunden? Nein, aber er hat neue Menschen erfunden. Menschen, die den Skifrühling der Berge entdeckt. Burschen und Mädels mit immergrünen Langhölzern und sehnigen, nackten braunen Armen. Wann hört die Skiherrlichkeit überhaupt auf? Sogar der Hochsommer kennt seine Abfahrtsrennen auf schnittigen Hölzern über Viertausenderdächer herab!

Der Skifrühling aber ist eine Jahreszeit für sich. Er ist still und verträumt und von einem namenlosen Licht überglüht: So recht ein Paradies für junge Liebesleute, für solche — die wirklich etwas von Liebe verstehen. Nichts für Gefühlsenthusiasten, auch nicht für Hüttenwanzen im Stroh. Nein: Für jene, die noch etwas von der grossen Lichtliebe der Schöpfung durchdringt: Die an jedem Morgen aus der Nacht der Alphütte mit einem Jauchzer in die grandiose Reinheit der weissen Skiwelt hineinspringen und die dann, beim Anstieg nach irgendeinem Gipfel, leise verstummen.

Man muss sie ansteigen sehen, diese unermüdlichen Gipfelwanderer, das knisternde Fell unter dem gleitenden Fusse. Steigen sie nicht zu einer Bergandacht auf? Ist ihr Schreiten nicht gleich der langen Zeile einer selig wandernden Kommunion? Ziehen sie nicht alle einem grossen Gipfelerlebnis entgegen? Brennen — dort oben — ihre in den Schnee gesteckten Hölzer nicht wie flammende Morgenkerzen zum ungeheuren Dom des Himmels hinauf? Sitzen sie nicht schweigend im Kreis, eine stille, glückliche Landsgemeinde? Sind die Worte und Jauchzer, die sich endlich ihren Kehlen entrinnen, alle nicht tief innerlich echt?

Keine Worte davon. Bald werden die Hölzer wieder an die Füsse geschnallt und sausend pfeilt die Schar nach dem blühenden Frühling des Unterlandes hinab. Da und dort streckt der Krokus bereits sein Köpflein aus einer oberen Waldwiese hervor, dort wiegt sich gar eine Anemone und dort glüht ein Steinbrech am schmorbraunen Fels. Die Bäche singen das Lied der Schneeschmelze: Immer aber findet der Frühlingsskihase noch einen Schattenhang, eine rassige Schneise zwischen Tannen und Felstrümmern, gar einen Lawinenzug, auf dem er frechdachsig zur untersten Tiefe schiesst. Gibt es eine grössere Lust als diese Überlistung der Zeit?! Jeder «gestohlene Sonntag» da oben im Reiche des Lichts: Ein Hochgenuss für Götterkinder, fürwahr!

Skifrühling, blühe auf! *Arthur Manuel.*

LE SKI AU PRINTEMPS

Tous les sports tendent à l'universalité et à la permanence. Plusieurs d'entre eux sont pratiqués uniformément sur toute la surface du globe. Les courses cyclistes et les matches de football se disputent la nuit à la clarté des projecteurs. On fait de la natation en janvier dans des piscines d'eau tiède. On patine en août sur la glace artificielle. Demain il sera question d'ériger des montagnes de sucre fin sur la Côte d'Azur pour épargner à la clientèle cosmopolite le déplacement de St. Moritz. Vous verrez qu'on parviendra à comprimer le soleil en cachets et la neige en bâtons.

En attendant ces inventions qui feront le bonheur de l'humanité, on a découvert il y a quelques années une vérité séculaire, c'est que, dans les Alpes, il y a de la neige jusque tard dans la saison chaude et que, par conséquent, le sport du ski, lo n d'être limité aux mois de janvier et de février comme on le croyait, peut se pratiquer commodément jusqu'à fin mai. Mieux encore, il suffit de monter assez haut pour rencontrer la neige éternelle qui, par définition, ne fond jamais et offre aux skieurs la possibilité de faire du ski même en juillet et en août. Toute nouveauté déclenche l'enthousiasme, aussi ne faut-il pas s'étonner d'entendre énoncer aujourd'hui que la saison idéale pour le ski n'est pas l'hiver, mais bien le printemps. On donne à l'appui de cette opinion des arguments fort solides. On dit par exemple que les quelques inconvénients que rencontre le skieur en hiver disparaissent au printemps: ce sont la brièveté des jours, l'absence de soleil, le froid. Ceux qui aiment à parcourir les Alpes en hiver proclament en effet que leur bonheur serait complet si seulement les jours étaient plus longs, si le soleil, ce sourire de la montagne, se montrait davantage, et si parfois l'on souffrait un peu moins du froid. Or, voici que le printemps vient et vous offre cet idéal. Les jours s'allongent de plusieurs heures, et permettent d'entreprendre des excursions plus complètes. Le soleil plus haut à l'horizon et plus chaud se montre prodigue de ses faveurs et caresse de ses rayons bienfaisants les amis de la montagne. Toute l'atmosphère est imprégnée d'une douceur divine qui remplit l'âme du skieur d'une joie ineffable. L'Alpe, en un mot, se fait au printemps plus humaine et plus accessible.

Il y a mieux encore. On va jusqu'à affirmer que la neige est aussi bonne, sinon meilleure au printemps qu'en été. Sous l'influence de la chaleur du jour, elle subit une action chimique qui la transforme sans la dénaturer. De poudreuse qu'elle était, elle vient à ressembler à du sel humide. Certes, une mince couche de glace la recouvre dans la nuit: mais le soleil plus chaud dissout cette glace et, dès dix heures du matin, le skieur trouve pour partir une neige merveilleusement tendre et glissante.

Longtemps, on a cru que le danger des avalanches était un des tristes privilèges du printemps. Or, on a vu cet hiver combien de victimes les avalanches poudreuses ont absorbées. Au printemps, les avalanches sont moins sournoises. Elles suivent invariablement des voies connues de tous les alpinistes, de sorte qu'il suffit d'éviter les endroits réputés dangereux pour que la sécurité soit plus grande encore qu'en hiver.

Ces constatations sont aujourd'hui des certitudes. Aussi voyons-nous la saison des skis s'étendre bien au-delà des mois d'hiver proprement dits, et empiéter toujours plus sur mars, avril et mai. Il va sans dire que le ski printanier, qui se pratique surtout dans la haute montagne, est réservé aux sportifs expérimentés. Les débutants font bien sans doute de retirer leurs skis dès le mois de mars, mais les grands skieurs auraient grand tort d'en faire autant. Pour eux en somme, la saison ne fait que commencer. Qu'on se le dise!